

LUMIÈRES

**Entretien avec Pierre Nicole,
metteur en scène**

**Qu'est ce qui vous a séduit au cœur des
« *Lumières de Bohème* », pièce qui se
déroule dans le Madrid des années 1917-
1920, en l'espace d'une nuit, où l'on vit les
dernières heures du poète Max Estrella ?**



Pierre Nicole

Pierre Nicole : C'est dès l'abord l'enjeu du poète plongé dans la vie de la Cité, dans le Madrid des années 20. Comment perçoit-il l'environnement social au sein duquel il évolue ? Le poète décrit par Valle Inclán est un être sans concession et, partant, doté d'un regard acéré sur la réalité qu'il côtoie. La critique se borde ici d'humour, de bonne humeur, de vitalité et d'une énergie qui force l'admiration et nous fait réfléchir sur notre époque. L'action se situe à l'orée du 20^e siècle, période mouvementée, traversée d'événements dramatiques. Face à la croissance du mouvement ouvrier, on assiste alors au raidissement tout à la fois de la bourgeoisie et de l'aristocratie désireuse de maintenir un ordre traditionnel.

Peut-on tirer un parallèle entre le destin du poète Estrella et le parcours météorique et tragique de Federico Garcia Lorca ?

P. N. : il est vrai que Valle Inclán a été en quelque sorte le père en écriture de Lorca. Tous deux ont fraternisé. Et Valle Inclán a probablement été un maître pour le poète assassiné par les franquistes au plan de l'exigence liée à l'écriture. Molesté de manière très vive par la dictature précédant l'ère franquiste, celle de Primo de Rivera, premier Ministre d'Alphonse XIII qui a essayé de maintenir la monarchie, il a connu néanmoins une fin paisible. Ces écrivains étaient liés par l'amour de la poésie et celui des mots. Le langage était, à leurs yeux, une arme pour changer la société. Valle Inclán s'est davantage engagé que Lorca dans ses écrits dans le sens de la critique sociale.

On peut pointer une très grande richesse de la langue en action qui rappelle la très grande diversité des parlers dans l'œuvre de Shakespeare. Et la création d'un genre, « l'esperpento », sorte de burlesque populaire.

P. N. : Shakespeare a effectivement été un maître pour Valle Inclan, du moins pour la partie dramaturgique de son œuvre. L'auteur ibérique a voulu inventer un style avec cette haute exigence dans la qualité du choix des mots. Et cette envie de mêler langages populaires, littéraires et poétiques. D'où cette idée que « l'esperpento » est avant tout un regard critique qui déforme de façon grotesque la réalité. Ce afin que le spectateur prenne une distance par rapport au récit et ne puisse s'identifier entièrement aux personnages. En ce sens, il est un contemporain de Brecht.

D'où le choix de pousser les comédiens vers un jeu excentrique avec une gesticulation expressive, comme des marionnettes du théâtre guignol. Pour faire surgir un comique clownesque, chaplinesque en opposition avec la situation dramatique dans laquelle sont immergés les protagonistes.

Pour la scénographie s'adossant à douze lieux distincts de l'action, nous avons opté avec Gilbert Maire pour un décor ludique rappelant le « Globe », le théâtre élisabéthain étagé sur trois niveaux. Un décor dont la machinerie à vue permettra de métamorphoser l'espace comme par magie et de suggérer de façon minimaliste et poétique ces lieux.

Cette langue en fusion a-t-elle conditionné l'atmosphère des douze tableaux qui ponctuent cette pièce ?

P. N. : Oui, car l'on avance avec Valle Inclan la notion de rupture avec la tradition littéraire espagnole. Cette rupture vient essentiellement du fait que cet auteur s'intéresse à des personnages, des êtres qui l'entouraient et qu'il a fréquenté de très près au fil d'une vie de bohème très déjantée. Il a ainsi eu cette volonté d'ajouter à la littérature espagnole avec ce regard inédit sur le petit peuple, sa vitalité, son énergie, son invention au plan d'un vocabulaire qui image de façon drolatique son regard sur la bourgeoisie, l'aristocratie et des anti-héros. Il y a aussi la subversion non seulement de la tragédie, mais aussi de la « Zarzuela », comédie musicale ou opérette de l'époque. Toute une génération de créateurs espagnols, de Buñuel à Almodovar en cheminant par Arrabal se sont d'ailleurs fortement inspirés du regard de Valle Inclan.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet